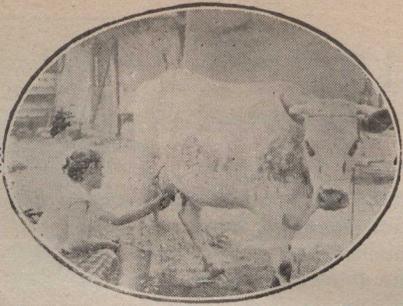


La vie dans nos campagnes



VOICI l'époque de l'année où, avec de folles gambades, le bétail reprend possession des pacages. Déjà l'herbe commence à verdoyer par grandes taches dans la plaine, reposant agréablement la vue des promeneurs qui, pendant de longs mois, n'y virent que de la neige. C'est donc le moment de vous dire quelque chose des bovidés. Et, les quelques détails que je vais vous donner à ce sujet, sont d'autant plus d'actualité, que la province de Québec se signale de plus en plus, quant à sa considérable et bonne production: de lait, de crème, de beurre et de fromage. Que, si l'on en doutait, il n'y aurait qu'à consulter les statistiques d'exportation de ces denrées alimentaires canadiennes. Sans parler de la faveur dont notre beurre et notre fromage jouissent tout spécialement sur le marché anglais, qu'il suffise de dire que le lait condensé canadien s'en va jusque dans les pays les plus éloignés de sa source d'origine.

Faire une étude très fouillée sur les bovidés, n'est peut-être pas nécessaire en ces colonnes. Cependant, voulant vous donner une bonne esquisse des particularités concernant ces animaux, vu l'importance du sujet, je me propose de le reprendre dans un de mes prochaines causeries, si, aujourd'hui, l'espace me fait défaut pour vous en dire tout ce que je désire.



Un coin de métairie, près Montréal.

Les bovidés — mammifères ruminants — possèdent un estomac bien différent de celui des solipèdes, qui n'est en somme qu'un sac membraneux divisé en deux compartiments (sac gauche et sac droit) par une crête saillante et compris entre l'oesophage et l'intestin. L'estomac des ruminants est formé de quatre poches: le "rumen" ou panse, le "réseau" ou bonnet, le "feuillet", brut ou psautier, la "caillette" ou franche mule. Chacune de ces poches a sa fonction physiologique bien définie. Je les signale pour mémoire.

Les bovidés, considérés au point de vue économique, sont des machines animales qui transforment leur nourriture végétale en lait, viande et autres matières alimentaires utiles à l'homme. Ils fournissent du travail moteur, qu'il faut éviter cependant de rendre excessif, et aussi des matières premières pour l'industrie, comme les peaux, les cornes, le suif, etc.

L'exploitation du boeuf est d'autant plus rémunératrice, qu'il produise ou non du travail moteur, que sa carrière prend fin à un moment plus rapproché de son état adulte, c'est-à-dire de la fin de sa période de développement. Cette période varie avec la précocité du sujet.

Tous les bovidés domestiques sont des animaux de boucherie, ils finissent leur carrière à l'étau du boucher; dans ces conditions, il est inutile de distinguer deux sortes de boeufs: le boeuf de boucherie et le boeuf de travail.

Sans doute, il existe des races comme les courtes-cornes anglais connus sous le nom de Durham — que des méthodes zootechniques habiles ont admirablement perfectionné en vue de la production abondante de la viande; mais en réalité, l'aptitude acquise en ce sens, n'exclut point l'aptitude motrice, elle la rend au contraire plus économique à condition qu'on alimente largement.

EXAMEN DU BOEUF — Règle générale, les boeufs fortement charpentés, qui ont une ossature proéminente, des jambes trop longues, une peau épaisse et sans souplesse, le poil rude et grossier, l'oeil sauvage et inquiet, des allures brusques et désordonnées, sont moins aptes à l'engraissement, qui a pour but l'accumulation du tissu adipeux (du latin, graisse) dans l'organisme.

Conséquemment, on doit accorder la préférence à ceux qui présentent les caractères suivants: tête légère, courte, yeux doux, cornes minces et bien dirigées. Poitrine très développée, ainsi que les régions crurales, (du latin, cuisse), c'est-à-dire les côtes arrondies et le flanc court; les épaules larges et charnues; les lombes — région comprise entre le dos et les hanches — larges et fortement musclées; les hanches écartées, mais sans excès; les muscles des cuisses et des fesses très charnus, puissants, et descendant en saillie arquée près des jarrets. Le ventre rond, assez développé, indique un animal doué d'un fort appétit et gros mangeur.

L'âge a une influence marquée sur la formation de la graisse. Dans la première jeunesse, surtout pendant l'allaitement, les animaux s'engraissent facilement; il n'en est plus ainsi durant la période de croissance; celle-ci finie, le tissu adipeux peut prendre une extension considérable sous l'influence d'un régime approprié. Avant vingt mois, les animaux ne fournissent d'ailleurs qu'une sorte de viande bâtarde, qui n'a la valeur ni de celle du veau ni de celle du boeuf. Dans les races précoces, on peut livrer les boeufs à la boucherie vers l'âge de 30 à 36 mois, car ils sont faits à ce moment.

Je viens de me relire et, malheur! je m'aperçois que je ne vous ai pas dit le quart de ce que j'entendais écrire. C'est étonnant comment, parfois, un sujet glisse sous la plume. Certes, je ne l'ignore pas, beaucoup de nos cultivateurs savent ce que je viens de leur signaler. Eh bien! qu'ils prennent patience, cela servira aux jeunes gens qui, eux, doivent toujours faire leur apprentissage.

Prochainement, je me propose donc de continuer cette petite conversation, et de vous détailler les diverses races bovines dont s'honore notre agriculture canadienne. Pour

aujourd'hui, j'abandonne cet ordre d'idées, non sans vous avoir signalé le coup d'oeil familier et agréable que représentent nos deux gravures, prises dans l'un de nos districts ruraux.



LES ARBRES ET LA Foudre — C'est surtout pendant la belle saison, au printemps et en été, alors que l'atmosphère est saturée de vapeur d'eau, que se produisent les grands orages électriques. Dans cette province de Québec, où l'abondance des eaux fluviales et lacustres est proverbiale, il se passe peu de semaines, de mai à septembre, sans que la presse ne signale des accidents, parfois mortels, dus à une décharge d'électricité atmosphérique. Tantôt c'est un "habitant" qui a été foudroyé sous un arbre qui l'abritait, une autre fois, c'est du bétail qui est tué dans les mêmes conditions. Je crois donc utile de consigner, en cette page, quelques notes, dont l'intérêt n'échappera pas aux gens de nos campagnes.

Le mode d'action de la foudre sur les arbres a provoqué bien des discussions. Tantôt elle ne leur enlève qu'un lambeau d'écorce, tantôt elle les enflamme, parfois elle les fend de haut en bas, formant un lamentable amas de branches. Contrairement au préjugé populaire, elle peut tomber plusieurs fois sur le même arbre, si celui-ci a survécu, et a reverdi après avoir été foudroyé, ce qui est fréquent. (fig. 1).

Tous les arbres ne sont pas également exposés à l'action de la foudre; l'expérience a montré que le saule, l'érable, l'orme, le frêne et surtout le chêne et le peuplier sont les arbres le plus souvent frappés: le pin, le noyer, le tilleul le sont beaucoup moins; le hêtre rarement.

Les raisons de cette différence de traitement n'ont été recherchées qu'au cours de ces dernières années. Un botaniste allemand a voulu y voir l'influence du sol et des racines. D'après lui, quand les arbres envoient leurs racines dans un sol com-

part, ils sont beaucoup plus exposés à la foudre que leurs voisins, ceux-ci fussent-ils plus élevés. Un autre a exposé que les arbres possédant les plus longues racines sont les plus exposés. Il a été en outre prouvé par des expériences que des pièces de bois semblablement taillées de diverses essences, n'ont pas toute la même conductibilité. Les arbres riches en amidon, pauvres en matières oléagineuses, comme le frêne et le peuplier, sont bons conducteurs, au contraire, le bois de hêtre, riche en matières oléagineuses, est mauvais conducteur.



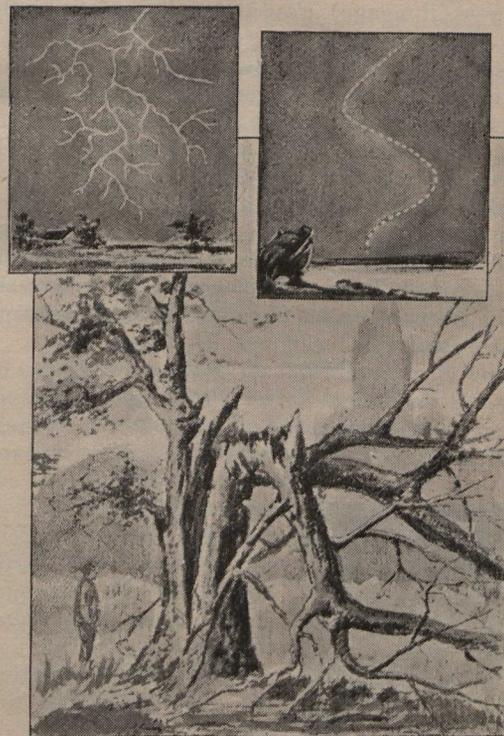
Un pacage canadien.

La loi est donc la suivante: Les arbres et les parties des arbres conduisant le mieux l'électricité sont plus souvent frappés par la foudre que les arbres mauvais conducteurs.

Si l'on se souvient donc du nom des arbres donnés ci-dessus, on pourra, à l'occasion, éviter des accidents funestes; ce que je souhaite de tout coeur à mes lecteurs en particulier.

Mais hélas! la seule présence de l'homme des campagnes sous certains arbres, pendant qu'il tonne, c'est-à-dire alors qu'une tempête se déchaîne, n'est pas la seule cause du foudroiement de quelques campagnards malchanceux ou imprudents. Maints accidents de ce genre sont dus aussi à ce que, pendant que les éclairs sillonnent la nue, on se met à courir. Ou encore, que dans les habitations rurales, on laisse portes et fenêtres ouvertes. Rien n'est plus dangereux dans ce cas.

En effet, on comprend facilement que l'air déplacé entraîne avec lui une somme d'électricité qui, dans certaines conditions, forme circuit, etc... cause l'accident redouté. Donc, pendant un orage électrique, ne courez pas et fermez les issues de vos demeures.



1. Un arbre foudroyé. 2. Eclair sinueux. 3. Eclair en chapelet.

Comme mot final de cette petite question d'intérêt vital (c'est le cas de le dire), nous ajouterons que l'eau étant bonne conductrice de l'électricité, on est d'autant plus sujet d'être foudroyé qu'on s'est fait mouiller par la pluie.